

Rinaldo

Le premier opéra qu'Haendel produit pour Londres – qui fut aussi le premier opéra italien composé spécialement pour une scène londonienne – est *Rinaldo*, créé au Queen's Théâtre (qui devait devenir le King Théâtre) du Haymarket le 24 février 1711. Le collaborateur d'Haendel sur ce projet est l'écrivain et imprésario en herbe Aaron Hill, âgé de vingt-quatre ans et qui a la direction du Queen's Théâtre pour la saison 1710-1711. Il conçoit la trame d'un opéra s'appuyant sur des épisodes de l'épopée de Torquato Tasso, *Gerusalemme liberata*, qui retrace de manière très fantaisiste la Première Croisade. Tasso y décrit comment les forces chrétiennes menées par Godefroy de Bouillon arrachent la ville de Jérusalem au joug musulman.

Haendel va composer une partition éblouissante pour son opéra qui sera d'abord représenté quinze fois. Il s'assure en partie le succès de sa musique en empruntant certaines pages de ses meilleurs ouvrages écrits antérieurement en Italie. La partition présente également un grand nombre de pages nouvellement composées. Haendel, profitant des nombreux instrumentistes de talent disponibles à Londres, suscite une merveilleuse gamme de couleurs orchestrales. La profondeur émotionnelle que la musique apporte aux personnages en sera d'autant plus frappante. Elle est particulièrement apparente dans le personnage éblouissant d'Armide, première d'une lignée de quatre magiciennes haendéliennes chez qui une très nette tendance à faire le mal, est désamorcée de manière déconcertante par l'expérience d'un amour sincère ! Elle donne une impression immédiate de passion dévorante dans sa cavatine d'ouverture "*furie terribili*", émotion que l'on retrouve dans la section centrale de sa grande complainte du deuxième acte, "*Ah ! crudel, il pianto mio*", contrastant avec la section principale de cet air, lente, et accablée de chagrin. Armide révèle ici son authentique personnalité exprimant la tragédie d'un être qui a le pouvoir de perturber amèrement la vie des autres, mais qui échoue lamentablement dans sa tentative de leur communiquer le plus élevé et le plus humain des sentiments : l'amour.

Giulio Cesare in Egitto

C'est un véritable drame politique, shakespearien au livret " impossible", sans doute une des plus grandes réalisations du musicien, qui subira rajouts, suppressions, d'où de nombreuses versions. Tous les personnages apparaissant dans l'opéra ont réellement vécu, même si l'intrigue a pu subir nombre d'adaptations, indispensables pour la construction de l'œuvre. C'est le sixième opéra écrit à Londres par Haendel. Il fut créé au King's Theatre le 20 février 1724, établissement toujours existant. Avec *Rinaldo*, c'est l'œuvre lyrique la plus jouée durant le XVIIIème siècle. Oublié durant le XIXème, il est redevenu le plus populaire des opéras de Haendel, et parmi les plus joués.

Cléopâtre en appelle à Venus pour l'aider à conquérir le cœur du beau César.

Cléopâtre déguisée en « Lydia » se charge de divertir César sous les traits de la Vertu.

Sur Amadigi di Gaula

Pendant qu'à Londres *Rinaldo* continue son succès, Haendel travaille à lui donner un digne frère. Ce sera *Amadis, Amadigi di Gaula*, une histoire de chevaliers et d'enchanteurs, permettant l'utilisation de machines et de décors somptueux, quelques touches de ballet, la présence de Melissa, encore une « magicienne amoureuse » qui succède à l'Armida de *Rinaldo*, le tout étant servi par une musique assez époustouflante. « On en prend plein les oreilles et plein le cœur. Haendel, pour achever de conquérir sa place au soleil n'y va pas de main morte ; ça, pour pleurer, on pleure ; ça, pour rire, on rit. »

Sur Haendel,

Il est rare, dans l'histoire de la musique, de trouver un compositeur qui fut, comme Haendel, aussi populaire auprès de ses contemporains qu'aux yeux de la postérité. Dès ses débuts, cet homme plein d'énergie, de compassion et d'humour, fut remarqué par tous : en Allemagne par la Cour et par ses professeurs, en Italie où il remporta ses premiers succès dans l'opéra, et enfin en Angleterre où il devint rapidement « *the great and good Mr Haendel* ».

Pendant près de cinquante ans, il compose des œuvres appartenant à tous les genres : des opéras (quarante-deux dits italiens !), de la musique de chambre, des pièces pour petit et grand orchestre, ses célèbres concertos pour orgue, et enfin des oratorios, dont fait partie *Le Messie*, oeuvre grandiose, écrite en vingt-quatre jours, qui décidera de sa renommée internationale.

Brillant, infatigable à la tâche, humaniste à l'esprit indépendant, mais animé également d'une foi profonde, Georg Friedrich Haendel a su musicalement assimiler tous les styles et toutes les traditions de son temps, et les transformer en un style personnel, alliant le sérieux de l'Allemagne, la suavité mélodique de l'Italie et la grandeur française, auxquels il ajouta la vitalité et l'audace qui lui étaient propres. Dans ses "emprunts", à lui-même comme à son entourage, il montre à la fois son invention, sa curiosité musicale et sa capacité à se dépasser. Il fut le premier à introduire les clarinettes dans l'orchestre, à utiliser les rythmes et les couleurs sonores des instruments pour soutenir les effets dramatiques et les émotions. Ses mélodies sont incomparables et ses arias sublimes, expressives, pathétiques, simples ou joyeuses. Il est capable d'exprimer la gaieté et la légèreté, comme la gravité la plus sombre, transcendant le langage musical par la profondeur poétique. Toutes les pages interprétées durant cette soirée n'en seront que la démonstration la plus éclatante. La palette est éblouissante.

Il sera le premier grand musicien à vivre confortablement de son art durant une vie, relativement longue – soixante-seize ans -, jalonnée de succès.

Contrairement à Vivaldi, qui mourut oublié en 1741, à Rameau dont la réputation ne grandit que lentement, à Bach qui attendit presque un siècle pour que son génie soit reconnu, Haendel fut acclamé sur les scènes internationales bien avant sa disparition, et sa renommée ne s'éclipsa jamais même si bon nombre de ses partitions se firent longtemps extrêmement discrètes. Pour ce *théâtre lyrique* "haendélien", le XIXème siècle sera oublieux, le XXème résolument vengeur et ces dernières années résolument enthousiastes. Haendel est à nouveau sur toutes les scènes avec sa galerie mouvementée de personnages vigoureux, aux cœurs bouillants, au chant étoilé, aux passions ordonnées, aux désordres exquis, témoins d'un siècle qui ne plaçait que le divin au-dessus de la voix.

LES GRANDS INTERPRÈTES
présente avec le mécénat de
CAISSE D'ÉPARGNE
de Midi-Pyrénées

HALLE AUX GRAINS
TOULOUSE - 20h

Lundi **07**
NOV. 2022

CECILIA BARTOLI

mezzo-soprano

LES MUSICIENS DU PRINCE - MONACO
GIANLUCA CAPUANO direction

HÄNDEL, VIVALDI ET CONTEMPORAINS



© Cecilia Bartoli - Decca
www.05.61.21.09.00 / grandsinterpretes.com / 61 rue de la Pomme
FNAC - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com

